



HAL
open science

Les stratégies de traduction des antillanimes lexicaux dans " School Days " (" Chemin-d'école ", Patrick Chamoiseau)

Vincent Renner

► **To cite this version:**

Vincent Renner. Les stratégies de traduction des antillanimes lexicaux dans " School Days " (" Chemin-d'école ", Patrick Chamoiseau). Palimpsestes. Revue de traduction, 2012, 25, pp.155-166. hal-00799932

HAL Id: hal-00799932

<https://hal.science/hal-00799932>

Submitted on 12 Mar 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Les stratégies de traduction des antillanismes lexicaux
dans *School Days* (*Chemin-d'école*, Patrick Chamoiseau)**

Vincent Renner
Université Lyon 2

« Chamoiseau writes in Chamoiseau. »

Linda Coverdale, in Rose-Myriam Réjouis (2009)

« Chez Chamoiseau, deux langues distinctes,
quoique fortement embrassées, continuent de parler
et c'est là un véritable défi pour les traducteurs de ses romans. »

Raphaël Confiant (2000)

La traduction des écrits fictionnels de Patrick Chamoiseau est un exercice périlleux, car la langue chamoisienne intègre, à des degrés divers, d'une page, d'un paragraphe à l'autre, toutes sortes de mots, de tournures, de structures issus du créole antillais¹. Chamoiseau lui-même souligne implicitement la difficulté dans une lettre rédigée à l'intention de ses traducteurs, et publiée par Jean-Pierre Arsaye, dont sont reproduits ici les extraits les plus saillants :

Voici, à toutes fins utiles, quelques uns de mes principes d'écriture :

1) Dans l'usage du français, j'essaie de ne pas oublier ma langue créole, mon imaginaire créole, ma conception créole du monde. Et cela, je l'aurais fait quelle que soit la langue

¹ Je remercie Pierre Arnaud et deux relecteurs anonymes pour leurs remarques et suggestions sur une première version de cet article.

utilisée. Il est donc important que cette dimension créole du texte demeure, par les mots, les tournures, les images, et même par certaines formules incompréhensibles. Je ne sacrifie pas à la transparence (ni glossaire, ni note de bas de page) qui à mon sens n'apporte rien du point de vue de l'esthétique littéraire. Ne pas tout comprendre avec sa raison permet plus de liberté à la perception globale, donc se révèle, en termes d'interprétation (juste ou fausse), plus « riche » littérairement.

[...]

4) Je sacrifie tout à la musique de la phrase.

(Arsaye, 2004 : 479)

Dans cette étude, je me propose d'étudier en détail la traduction de divers types d'antillanismes lexicaux du récit autobiographique *Chemin-d'école*, publié en 1994 chez Gallimard, tels qu'ils apparaissent dans le texte anglo-américain de Linda Coverdale, *School Days*, publié aux Presses universitaires du Nebraska en 1997. La première partie de l'article se focalisera sur l'analyse linguistique des choix de traduction d'un large échantillon de réduplications et de composés du texte source, et la deuxième reviendra sur certains de ces choix en faisant quelques contre-propositions de traduction.

Le récit de Patrick Chamoiseau ayant été publié à Paris, et non à Fort-de-France, dans une maison d'édition généraliste, et non dans une maison spécialisée dans la littérature franco-antillaise, le lectorat putatif du texte source ne peut être réduit aux seuls franco-créolophones, et ceci oblige le traducteur à tenter de retranscrire dans la langue cible l'étrangeté du texte de départ pour le lecteur non créolophone. À la fin de sa préface, Linda Coverdale dévoile au lecteur ses partis pris de traduction : elle a fait le choix d'inclure un court glossaire, forcément lacunaire, en fin d'ouvrage ; les expressions en créole qui parsèment le récit ont été maintenues, et, dans certains cas, traduites dans des notes en bas de page ; et surtout, afin de préserver l'identité martiniquaise du récit, elle a délibérément choisi de ne pas recourir à des équivalents appartenant aux différentes variétés d'anglais des Antilles :

Perhaps the most important word in *Chemin-d'école* is *négrillon* – a word that is impossible to translate exactly. [...] "Pickney" is used in the English-speaking Carribean but for this same reason is closely associated with the literature of that region and would seem jarring in Martinique.

(Coverdale, in Chamoiseau, 1997 : ix)

Le défi pour la traductrice réside donc dans le fait de devoir rendre dans le texte cible le caractère stylistiquement et linguistiquement marqué de la langue chamoisienne, ou, pour le dire autrement, de devoir reconstruire l'écart entre le français « chamoisé » (pour reprendre le néologisme de Milan Kundera) et le français commun, sans pour autant avoir recours à des anglo-antillanismes.

1. Les stratégies de traduction des lexies rédupliées et composées

Dans *Chemin-d'école*, la « musique de la phrase » passe par les sonorités, celles notamment qui se répètent en cas de réduplication et de composition rimée, mais aussi plus largement par les structures lexicales singulières de la langue chamoisienne, ce qui conduit le traducteur à s'intéresser au double écart qui existe d'un côté entre les structures du français commun et celles du français chamoisé, et de l'autre entre les structures du français et celles de l'anglais. La problématique traductive posée par les néologismes structuraux du français chamoisé peut être réduite à un choix binaire : soit le degré de productivité du patron de construction en question est relativement proche en français et en anglais, auquel cas un calque de structure est attendu, car l'effet produit dans le texte cible sera comparable à celui du texte source ; soit le degré de productivité diffère de manière significative entre les deux langues, auquel cas il faut dans l'idéal rendre l'écart de familiarité en choisissant pour le texte cible une structure Y à la productivité équivalente à celle de la structure X dans la langue source. Ce deuxième cas sera illustré dans cette étude par la composition binominale, patron moins productif en français qu'en anglais du fait de la concurrence des locutions nom-préposition-nom.

Pour analyser les stratégies de traduction des différentes lexies complexes étudiées, une typologie quaternaire forgée pour l'occasion (et qui n'est, par conséquent, pas nécessairement exhaustive) est proposée. On distinguera :

- le calque de structure, dans le cas où un même patron est utilisé dans le texte source et dans le texte cible ;
- le transcodage structurel, dans le cas où un patron X dans le texte source est rendu par un patron Y dans le texte cible ;
- le transcodage stylistique, dans le cas où le caractère marqué de la lexie complexe de départ n'est pas rendu par des moyens morphologiques, mais qu'il est pris en compte stylistiquement ;
- la standardisation, dans le cas où le caractère marqué de la lexie complexe de départ n'est pas rendu du tout dans le texte cible.

1.1. La réduplication

La réduplication est une opération de construction relativement marginale à la fois en français (ex. : *fou* > *foufou* ; *prêche(r)* > *prêchi-prêcha* ; *guerre* > *guéguerre*) et en anglais (ex. : *cheapo* > *cheapo-cheapo* ; *dally* > *dilly-dally* ; *easy* > *easy-peasy*). *Chemin-d'école* contient quasi exclusivement des réductions totales (1-6), la seule exception relevée étant *fifine* (7), une forme obtenue par réduplication partielle exacte à gauche de l'entame squelettale consonne-voyelle de la base *fine* :

- (1) aussi petit-petit qu'une petite fourmi
as oh-so-tiny as an ant
- (2) content-content
just so happy
- (3) noire-noire-noire
blackblackblack

- (4) à mesure-à mesure
- (a) *bit by little bit*
- (b) *gradually*
- (5) souvent-souvent
- oh, often!*
- (6) il empochait rapide-rapide ses touches
- he pocketed his prizes lickety-split*
- (7) pluie fine
- (a) *mizzle-drizzle*
- (b) *dribble-drizzle*

La stratégie traductive la plus fréquemment utilisée est le transcodage stylistique (1-2, 4a, 5-6), mais sont aussi présents le calque de structure, avec surtraduction par effacement des traits d'union et fusion graphique des lexèmes (3), la standardisation (4b) et le transcodage structurel (7a et b), par création de composés tautologiques échoïques, doublement prégnants du fait de la saillance du signifiant (rime interne) et du signifié (juxtaposition de synonymes).

1.2. La composition biadjectivale

Les composés biadjectivaux sont relativement rares à la fois en français (ex. : *aigre-doux*, *chaud-bouillant*) et en anglais (ex. : *pale-dry*, *white-hot*). Dans le texte source, cinq unités sont recensées ; elles ont toutes un sens coordinatif :

- (8) plus **coulant cool**
- slinking slier than*
- (9) qu'un vent **coulis coulé**
- a slippery-slidy skink*

- (10) ouvert-confiant
trusting and open
- (11) rougis-roussis-grainés
rusty-red and frazzled
- (12) retenu-bousculé
grabbed, jostled

La traductrice privilégie le transcodage stylistique en (8) et le calque structurel en (9). Dans les trois derniers cas, la traduction est standardisée : les composés coordinatifs du français sont rendus en anglais soit par une coordination syndétique en *and* (10-11), soit par une coordination asyndétique marquée par une virgule (12).

1.3. La composition verbo-onomatopéique

La composition verbo-onomatopéique est une opération de construction normalement illicite en français et en anglais, même si l'on peut, à l'occasion, relever une attestation isolée : « I listened as best I could (my ears were ring-a-ding-ringing from the at-close-range explosions). »² Dans *Chemin-d'école*, Patrick Chamoiseau utilise ce patron de composition à de nombreuses reprises, notamment avec l'élément *flap*, que, par homologie avec *tioup-tioup*, *biwoua* et *wache*, l'on considérera ici comme une onomatopée plutôt qu'un adverbe³:

- (13) le formidable souffle de son cri **bloqué-flap... !** expirait en une supplique ténue
à la divinité
*the mighty breath of a bellow, **choked off-flap!**— would sigh away into a
lengthy supplication to the heavens above*

² Marcinko, Richard et Weisman, John, 1999, *Seal Force Alpha*, New York, Pocket Star Books, p. 361.

³ En créole martiniquais, *flap* est à la fois une onomatopée exprimant la rapidité et un adverbe signifiant « d'un seul coup ».

- (14) [il] eut le malheur de **se lever-flap**
*[he] had the misfortune to **pop right up out of his seat***
- (15) Il fallait [...] rester au plus près de ses billes afin de les **rafler-flap**
*you stay right on top of your marbles so you can **sweep them up in no time***
- (16) il leur **cracha-tioup-tioup** dessus
*he **spat at them. Ptooey!***
- (17) Le chef-méchant [...] **shoota biwoua !** la pierre-manman de Gros-Lombric
*the boss bully **gave a mighty kick to Big Bellybutton's mama-stone: Whoosh!***
- (18) Wache ! Wache !... avec une rame d'encre, il se mit à **frapper-wache** la houle
 autour de lui
*Whack! Whack! He began to **flail about** in the storm with an inky oar*

Dans le cas des composés en *flap*, trois stratégies apparaissent : le calque de structure (sans inversion de l'ordre des constituants, probablement du fait du statut hybride onomatopée / adverbe de *flap*) en (13), le transcodage structurel en (14) (ici un chassé-croisé utilisant la possibilité qu'a l'anglais de facilement convertir des onomatopées en verbes) et la standardisation en (15). Dans le cas des autres composés (16-18), le choix de la traductrice s'est porté sur la standardisation ; en (18), on a plus précisément une omission, explicable par la présence de l'onomatopée dans le co-texte immédiat.

1.4. La composition biverbale

En français, la composition biverbale ne produit que des composés non verbaux (ex. : *copier-coller_N*, *entre-sort_N*, *savoir-faire_N*) ; en anglais, elle permet de forger des composés verbaux (ex. : *stir-fry*, *tie-dye*) ou non verbaux (ex. : *fly-drive_A*, *make-believe_N*). Dans le texte source, deux types de composés verbaux biverbaux peuvent être distingués. Il convient en effet d'isoler les composés dont le formant gauche est le verbe *prendre*, car ceux-ci sont des calques

de structure du créole ; *prendre* est dans ce cas un marqueur d'inchoation (il marque le début d'un procès ou l'entrée dans un état) :

- (19) le négriillon voyait ses frères et sœurs **prendre-disparaître** à l'horizon
*while the youngest watched, his brothers and sisters [...] would **vanish** over the horizon*
- (20) il **prit-pleurer** durant trente-trois jours et trente-trois nuits
*he **wept** [...] for thirty-three days and thirty-three nights*
- (21) il [...] avait toujours envie de [...] **prendre-courir**
*[he] was always tempted to [...] **take off***
- (22) [il] **prit-courir** vers lui
*he **darted** toward him*

Dans l'ensemble des cas (19-22), la traduction anglaise est standardisée.

Les composés biverbaux restants sont tous de sens coordinatif :

- (23) [il] se leva en **hésitant-tremblant**
*[he] rose in **shaky hesitation***
- (24) ta pomme d'adam qui **montait-descendre** était énorme
*a huge Adam's apple that **bobbed up and down***
- (25) [ils] couraient tout du long, jouaient-zouelle, se gourmaient, **tournaient-viraient** comme des rats en dame-jeanne
*[they] streaked pell-mell through the yard, hide-and-seeking, fisticuffing, **whirly-dervishing** like rats in a demijohn*

- (26) [il] eut envie de **descendre-disparaître**
*[he] wanted to **dash back downstairs to hide somewhere***
- (27) il [...] se mit à **sauter-courir**
*he [...] began to **run-and-jump***
- (28) l'Hercule dut **arracher-couper** pour extraire de son troupeau un repérage de quelques sons élémentaires
*Hercules **labored mightily** to drag examples of a few elementary sounds from his herd*
- (29) Disons qu'il **arrachait-coupait, épluchait-dépaillait, chiquetillait-défonçait**.
*Let's say he **was smack-and-whacking, slice-and-dicing, lash-and-bashing**.*
- (30) Disons aussi qu'il **purgeait-piquait, lolait-touillait, fracassait**.
*Let's add that he **was trouncing-bouncing, leathering-lathering, basting-pasting**.*

La stratégie traductive la plus souvent employée est la standardisation (23-24, 26-28). Trois exceptions notables sont cependant à noter. L'exemple (25) relève du transcodage structurel : *whirly-dervish* est un composé verbal obtenu par conversion d'une variante libre de la locution nominale *whirling dervish*. En (29), la traductrice a privilégié un transcodage stylistique particulièrement créatif ; les trois néologismes ne sont pas des composés (les unités lexicales sont construites syntaxiquement, et non morphologiquement), mais des locutions biverbales coordinatives conjuguant deux caractéristiques remarquables qui augmentent leur prégnance : au niveau morphologique, une marque flexionnelle unique, sur le modèle d'une locution institutionnalisée comme *trick-or-treat* (*trick-or-treated* et *trick-or-treating* sont les formes fléchies du verbe), et, au niveau phonologique, des constituants monosyllabiques qui ne diffèrent que par leur attaque consonantique. Pour la phrase (30), qui suit immédiatement (29) dans le texte source, Linda Coverdale change délibérément de stratégie traductive, faisant cette fois le choix du calque structurel, avec surtraduction du dernier verbe afin de constituer une série structurellement homogène de trois hendiadys lexicaux, et juxtaposition de constituants

phonologiquement quasi-identiques pour former des composés au signifiant prégnant, caractérisé par une rime interne (*trounce-bounce, baste-paste*) ou une apophonie (*leather-lather*).

1.5. La composition binominale

La composition binominale est attestée dans les deux langues, mais elle est moins fréquente en français qu'en anglais du fait de la concurrence avec la forme locutionnelle nom-préposition-nom. Il arrive que deux variantes, l'une locution, l'autre composé, coexistent (ex. : *huile de moteur, huile pour moteur / huile moteur ; point de presse / point-presse*), mais ce n'est pas le cas général, ce qui donne une nette coloration non-standard à certains composés chamoisiens, directement calqués sur un patron morphologique extrêmement productif dans l'ensemble des créoles (Plag, 2009 : 349-350):

(31) marché-poissons
fish market

(32) sac-farine
flour sack

(33) cacas-rats
rat turds

(34) lampe-pétrole
kerosene lamp

(35) matoutous-falaises
tarantulas

(36) mal-reins
lumbago

- (37) fil-fer
wire

Dans le cas des composés (31-34), le calque structurel est privilégié, ce qui, du fait de la différence de productivité du patron de construction entre les deux langues, s'apparente à une standardisation. Dans le cas des composés (35-37), le choix de rendre la lexie complexe française par une lexie simple en anglais conduit de fait à la standardisation.

On trouve aussi dans le texte source des composés binominaux de sens coordinatif, qu'il convient de traiter séparément, car leur productivité est comparable en français et en anglais :

- (38) poissons-légumes-poules-toloman
fish-vegetables-chicken-arrowroot
- (39) pousseurs-repousseurs
pushers-and-shovers
- (40) allées-virées
comings and goings
- (41) À l'arrachée-coupée !... À l'épluche-dépaillée !... À la chiquetaille-défonce !...
Smackenwhackem! Slicendicem! Lashenbashem!

Seul l'exemple (38) illustre la stratégie du calque de structure. Dans le cas des composés (39-40), la stratégie de transcodage stylistique, c'est-à-dire le choix de locutions coordinatives plutôt que de composés binominaux, est conditionnée par le caractère déverbal des substantifs de départ, *pousseur*, *repousseur*, *allée* et *virée*, ainsi que par la préexistence des locutions *push and shove* et *come and go* en anglais. Les phrases en (41) illustrent elles aussi une stratégie de transcodage stylistique complexe pour rendre les trois composés déverbaux : il y a universion des constituants de phrases exclamatives contenant des hendiadys verbaux quasi-

tautologiques et rimés (*smack and whack, slice and dice, lash and bash*), avec retranscription graphique des formes faibles de *and* et de *them* pour faire la soudure entre les lexèmes verbaux.

2. La fidélité à la « musique de la phrase » chamoisienne

Une appréciation quantitative de l'échantillon (1-41) montre que le choix de la stratégie du calque de structure est minoritaire et que celui de la standardisation est un recours fréquent. Linda Coverdale semble être consciente de ce décalage, et elle a adopté une stratégie compensatoire globale, ou macro-textuelle, qui consiste à faire apparaître réductions et composés en divers endroits du texte cible alors que, structurellement, le texte source ne le nécessitait pas :

- (42) ses gribouilles fulgurantes
his scribble-scrabbles
- (43) le vertige tranquille de la rue
the cheerful hurry-flurry of the street
- (44) il dut charroyer une tremblade de commère
he'd been shaky-quaky

En (42), on trouve une réduction totale inexacte à droite de type apophonique ; en (43-44), la juxtaposition de deux quasi-synonymes rimés.

La fidélité à la musique de la phrase chamoisienne devrait cependant pousser la traductrice à privilégier le calque de structure, si ce n'est de façon systématique, au moins de manière plus régulière. Quelques-uns des exemples précédents peuvent être repris pour illustrer le fait qu'une telle approche est tout à fait possible. Dans le cas de la réduction totale (1') et de la

composition biadjectivale (10'), verbo-onomatopéique (16') et biverbale (22', 27'), le calque structurel s'impose :

(1') aussi petit-petit qu'une petite fourmi
as oh-so-tiny-as-an-ant
as tiny-tiny as a tiny ant

(10') ouvert-confiant
trusting-and-open
open-trusting

(16') il leur cracha-tioup-tioup dessus
he spat at them. Ptooeey!
he ptooeey-ptooey-spat at them!

(22') [il] prit-courir vers lui
he darted toward him
he took-dart toward him

(27') il [...] se mit à sauter-courir
he [...] began to run-and-jump
he [...] began to run-jump

Dans le cas plus délicat de la composition binominale, il convient idéalement de trouver un patron lexical à la productivité relativement faible. À défaut d'un équivalent parfait, on suggérera ici de faire appel à l'interfixe *-s-*, qui est couramment utilisé dans plusieurs langues germaniques, notamment pour indiquer la structure interne d'un composé multilexémique ; en suédois par exemple, on oppose (45), composé bilexémique sans interfixe, à (46), composé trillexémique interfixé de structure hiérarchique $[[NN]N]$:

- (45) *väg+karta*⁴
 route+carte
 carte routière
- (46) *järn+väg+s+karta*
 fer+route+INTERFIXE+carte
 carte du réseau ferroviaire

En anglais, l'interfixation en *-s-*, qui est historiquement d'origine génitive, est rare et non productive (ex. : *beeswax*, *bridesmaid*, *tribesman*), mais le fait qu'elle existe permet, par analogie, de forger des néologismes (33'-34', 36') totalement illicites en anglais standard, mais dont le sens peut facilement être décrypté en contexte :

- (33') *cacas-rats*
~~*rat turds*~~
ratsturds
- (34') *lampe-pétrole*
~~*kerosene lamp*~~
keroseneslamp
- (36') *mal-reins*
~~*lumbago*~~
lowerbacksache

Le choix de l'interfixation pourrait même être étendu aux locutions nominales qui, dans le texte source, sont dépourvues de préposition(s) médiale(s) :

⁴ Le signe « + » indique ici les frontières morphémiques.

- (47) le travail-l'école
~~homework~~
homeswork
- (48) une grenade-la-guerre-quarante
~~a Great War grenade~~
a greatwarsgrenade

Au final, il convient de noter que l'écart entre le français chamoisé et le français commun a été rendu de manière réussie à de nombreuses reprises, Linda Coverdale proposant notamment certains équivalents tout à fait inventifs pour rendre l'étrangeté des lexies complexes du texte source, par exemple les traductions (7), (29), (30) et (41). Elle semble avoir fait le choix de la variété des stratégies traductives, comme le montre par exemple le contraste entre les phrases (29) et (30), mais le recours fréquent à des traductions standardisées reste discutable, car il ne rend pas justice à la musique originelle de la phrase chamoisienne. La stratégie traductive du calque de structure semble devoir d'autant plus s'imposer de manière régulière qu'aucun trait d'inventivité lexicale n'est dans ce cas nécessaire. Pour terminer, je soulignerai que les quelques points soulevés ici démontrent qu'une capacité d'analyse des structures lexicales complexes du français et de l'anglais et qu'une connaissance fine des similitudes et des contrastes morpho-lexicaux entre les deux langues sont des atouts précieux pour le traducteur confronté à la tâche ardue de transposer d'une langue à l'autre des constructions lexicales singulières.

Bibliographie

Arsaye, Jean-Pierre, 2004, *Français-créole/créole-français, De la traduction, Éthique, Pratiques, Problèmes, Enjeux*, Paris, L'Harmattan.

Chamoiseau, Patrick, 1994, *Chemin-d'école*, Paris, Gallimard.

Chamoiseau, Patrick, 1997, *School Days*, trad. Linda Coverdale, Lincoln, University of

Nebraska Press.

Confiant, Raphaël, 2000, « Traduire la littérature en situation de diglossie », in *Palimpsestes*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, p. 49-59.

Plag, Ingo, 2009, « Creoles as interlanguages: Word-formation », in *Journal of Pidgin and Creole Languages*, Amsterdam/Philadelphie, Benjamins, p. 339-362.

Réjouis, Rose-Myriam, 2009, « Object Lessons: Metaphors of Agency in Walter Benjamin's "The Task of the Translator" and Patrick Chamoiseau's *Solibo Magnifique* », in *French Literature Series*, Amsterdam/New York, Rodopi, p. 147-159.